Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

18-1 | 2020

Regards croisés sur la culture médiatique européenne

Thaddée Boulgarine et l'*Abeille du Nord* : Aux sources de la littérature de masse en Russie

Kirill Chekalov

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/belphegor/2730>

DOI: 10.4000/belphegor.2730

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Kirill Chekalov, "Thaddée Boulgarine et l'*Abeille du Nord* :

Aux sources de la littérature de masse en Russie", *Belphegor* [Online], 18-1 | 2020, Online since 07 February 2020, connection on 29 June 2021. URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/2730> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/belphegor.2730>

This text was automatically generated on 29 June 2021.

Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thaddée Boulgarine et l'Abeille du Nord :

Aux sources de la littérature de masse en Russie

Kirill Chekalov

- ¹ Le XVIII^e siècle peut être considéré comme la période préhistorique de la lecture d'évasion en Russie (bien que, selon certains chercheurs, les premiers germes de cette littérature remontent au XVI^e siècle)¹. Vers 1760-1770 on voit se former un corpus assez développé de livres destinés à une large consommation, mariant diverses traditions narratives (mélodrame, conte, roman d'aventures, roman criminel, roman érotique, etc.). Les lectures populaires en Russie associent des œuvres issues du patrimoine narratif national (y compris les *poviesti* épiques manuscrites) et des traductions – de plus en plus nombreuses – de romans occidentaux. L'évolution du goût littéraire détermine l'adaptation et la « russification » de la lecture « légère » étrangère qui a su jouer un rôle considérable dans la formation du roman russe dans sa forme moderne.
- ² Dans son récit autobiographique « Le chevalier de notre temps » (publié en 1802) Nicolas Karamzine, célèbre écrivain et historien russe², décrit un détail du mobilier que possédait sa famille lorsqu'il était enfant, à savoir « la bibliothèque jaune » (ЖЕЛТЫЙ ШКАП) où l'on conservait les livres de sa mère après la mort de cette dernière. Karamzine précise que « sur deux étagères il y avait des romans et sur le troisième, quelques livres religieux »³ (la proportion est assez éloquente). L'auteur de l'*Histoire générale de la Russie* énumère quelques uns de ces romans et le lecteur peut constater que les romans populaires russes voisinaient dans la « bibliothèque jaune » avec les traductions : « Dans la *Daira*, dans le *Miramond*, dans *Céline* et *Damacine* (**le lecteur connaît-il ces titres ?** [nous soulignons]), enfin dans tous les livres de la *bibliothèque jaune* les héros et les héroïnes, malgré de nombreuses tentations de la fortune, restent vertueux ; tous les scélérats sont représentés sous un jour défavorable ; et finalement

les premiers triomphent et les derniers disparaissent comme des cendres dispersées au vent »⁴.

- 3 Ainsi cette citation permet-elle de constater que le roman appartenait vers la fin du XVIII^e siècle à la lecture de prédilection des russes. Commentons brièvement les titres cités par Karamzine (la remarque de l'auteur entre les parenthèses est importante : elle permet d'affirmer que déjà en 1802 les œuvres en question étaient ressenties comme désuètes). Le premier est un roman français – *Daïra*, histoire orientale, par Alexandre Le Riche de la Pouplinière, publié en France en 1760, traduction russe par Nikolai Danilevski – 1766-1767. *Les Aventures de Zélim et de Damasine*, histoire africaine, est une œuvre de Mme Le Givre de Richebourg (Paris, 1735) ; la traduction russe par Ivan Akimov parut en 1761. Et enfin *La Fortune inconstante ou Les Aventures de Miramond*, roman russe publié en 1763, dont l'auteur, Fiodor Emine, peut être considéré comme un vrai précurseur de la lecture populaire dans notre pays. Le roman porte une forte empreinte rhétorique ; son action se déroule dans un univers très abstrait mais en tout cas pas russe ; sans aucun doute, ce livre remonte à la tradition de la prose baroque⁵. En outre la liste des livres conservés dans cette bibliothèque incluait *L'Histoire de Lord N.* (selon Guéorgui Makagonenko il s'agirait d'un livre intitulé *Les aventures d'un milord ou La vie d'un jeune homme devenu jouet de la fortune* («ПРИКЛЮЧЕНИЕ МИЛОРДА, ИЛИ ЖИЗНЬ МЛАДОГО ЧЕЛОВЕКА, БЫВШЕГО ИГРАЛИЩЕМ ЛЮБВИ», 1771)⁶.
- 4 Évidemment la liste de Karamzine n'est pas exhaustive. Elle ne reflète – et ceci, partiellement – que la lecture de la seconde moitié du XVIII^e siècle ; elle est caractérisée par une absence de distinction entre les œuvres écrites en Russie et les traductions⁷.
- 5 Au tournant du siècle un nouveau nom apparaît qui – pour une longue période – reste au palmarès des lectures des Russes. Il s'agit de François Guillaume Ducray-Duminil (1761-1819) qui a eu un remarquable succès en Russie⁸. Ses romans ont été lus et fort appréciés pendant toute la première moitié du XIX^e siècle. Un des personnages du célèbre roman d'Ivan Tourguéniev, *Les Pères et les fils* (publié en 1862!), la mère du protagoniste Arkadi Kirsanov, n'a lu de toute sa vie qu'un seul livre : Alexis de Ducray-Duminil (*Alexis, ou la Maisonnnette dans les bois*, 1788, première édition russe – «АЛЕКСИС, ИЛИ ДОМИК В ЛЕСУ», 1794 ; deux rééditions). Un autre personnage, le protagoniste des *Pauvres gens* de Fiodor Dostoïevski (1846), Makar Devouchkine, lui, donne la préférence à une autre œuvre de Ducray – *Le Petit Carillonneur* (1809) ; en russe – «МАЛЬЧИК, НАИГРЫВАЮЩИЙ РАЗНЫЕ ШТУКИ КОЛОКОЛЬЧИКАМИ», 1820. Il existe au total une bonne trentaine d'éditions russes des romans et des adaptations théâtrales de Ducray en Russie.
- 6 En 1864, notre critique très connu Apollon Grigoriev écrit dans la revue de Michel et Fiodor Dostoïevsky – *L'Époque* : « Ducray-Duminil réussissait à nous captiver par ses intrigues compliquées et embrouillées, ainsi que par ses épisodes terrifiants, inventés sans aucune finesse, mais fort bien calculés »⁹.
- 7 Les chercheurs actuels estiment que la littérature populaire démarre en Russie vers 1750¹⁰. Parmi les premiers spécimens, il faut citer *La Belle cuisinière* («ПРИГОЖАЯ ПОВАРИХА») de Mikhaïl Tchoulkov (version en volume et avec un sous-titre important *Une aventure d'une femme débauchée*, ПОХОЖДЕНИЕ РАЗВРАТНОЙ ЖЕНЩИНЫ – 1770) : ce livre – une espèce de roman bourgeois !¹¹ – narre les amours de la veuve d'un soldat). On citera aussi *Vanka Kaïn* («ВАНЬКА КАИН», l'histoire du célèbre brigand qu'on

comparait souvent à Cartouche, publiée en 1779) et *Milord Georg* de Matvej Komarov, déjà cité (1782). Quant aux *Aventures d'Ivan fils du marchand* («ПОХОЖДЕНИЯ ИВАНА ГОСТИНОГО СЫНА») dont l'auteur est Ivan Novikov (1785-1786), c'est plutôt un cycle des nouvelles centrées sur un bogatyr, chevalier errant russe. Il est à noter qu'un siècle après les œuvres en question ne disparaissent pas complètement des rayons. On peut les trouver dans les bibliothèques de la noblesse russe du XIXe siècle (y compris dans la Bibliothèque du conte Dmitri Shérémétev). Deux grands écrivains russes, Mikhaïl Lomonossov et Alexandre Soumarokov, en tant que codificateurs du classicisme dans la littérature nationale du XVIIIe siècle, critiquaient les romans comme une lecture inutile et nocive. En revanche, Emine affirmait que les œuvres pareilles contribuent à éclairer leurs lecteurs.

- 8 Parmi les premiers représentants du roman populaire russe il faut mentionner Vassily Narejny (1780-1825). Biéliniski le cite en tant que chef de file des romanciers russes (sans préciser qu'il écrit des romans *populaires*). Narejny a écrit, entre autres, le *Gil Blas* russe («РОССИЙСКИЙ ЖИЛЬБАЗ, ИЛИ ПОХОЖДЕНИЯ КНЯЗЯ ГАВРИЛЫ СИМОНОВИЧА ЧИСТЯКОВА», édition partielle 1814¹²). Les exemplaires édités (confisqués dans les librairies) sont bientôt devenus une grande rareté bibliographique. L'œuvre porte un caractère narratif assez archaïque et son style est très quelconque¹³.
- 9 Sans aucun doute, c'est Thaddée Boulgarine et son *Yvan Vyjuigine* qui constitue le vrai sommet de la littérature populaire de la première moitié du XIXe siècle. Thaddée Boulgarine était très mal vu par la critique soviétique, pour avoir été le fidèle serviteur du tsarisme et mouchard (informateur) au service de la police secrète¹⁴. C'était en réalité un personnage fort curieux. Dans une large mesure c'est l'appréciation de son œuvre et du personnage lui-même par Pouchkine¹⁵ qui a joué un mauvais tour à Boulgarine (mais c'est Boulgarine qui a déclenché le conflit en déclarant la guerre à l'auteur d'*Onéguine*). Le fameux critique Biéliniski a lui aussi violemment critiqué Boulgarine, en lui en décrivant sa matière narrative comme impuissante. Le mot-clé des critiques formulées contre Thaddée Boulgarine est «ПОШЛОСТЬ», une notion très russe qu'il est très difficile de traduire ; c'est *l'esprit petit-bourgeois*, c'est *l'absence de goût*, c'est la *superficialité*, c'est la *platitute* – tout à la fois.

L'Abeille du Nord

- 10 Le journal de Boulgarine et Gretch est *L'Abeille du Nord* («СЕВЕРНАЯ ПЧЕЛА») qui paraît trois fois par semaine à partir de l'année 1825, puis à partir de 1831 devient quotidien. Ce journal a été pendant longtemps une des lectures préférées des Russes. On l'appelle communément avec un diminutif affectueux «ПЧЁЛКА», petite abeille. Le titre a été peut-être inspiré par les éditions françaises – en effet il y avait en France *L'Abeille du Parnasse*, une revue hebdomadaire qui paraissait dans les années 1750-1754. D'autre part en Russie on publiait – toujours au XVIIIe siècle – *L'Abeille laborieuse* de Soumarokov (mensuel ; 12 numéros seulement ont paru). Dans le cas de Boulgarine l'abeille était interprétée comme un symbole du zèle pour le bien-être de sa patrie¹⁶.
- 11 Les articles sur la réalité politique et sociale étaient bannis de *L'Abeille du Nord* – il est vrai qu'il s'agit dans ce cas d'une caractéristique commune de toute la presse de cette époque, qui ne tolérait pas les discussions politiques. Dans les pages de *L'Abeille du Nord* Boulgarine « créait un mythe de l'union étroite entre le monarque, le peuple et la personnalité isolée »¹⁷. L'orientation vers un public vraiment large conditionnait le

choix des livres qu'on passait en comptes-rendus, que l'on annonçait et que l'on publiait dans les pages de la « Petite Abeille ». La rédaction cherchait à combiner un niveau littéraire assez élevé (surtout en ce qui concerne la poésie : en 1825 on publie Krylov, Ryléev, Glinka, ainsi que le fameux poème de Pouchkine À *Tchaadayev*¹⁸), d'une part, et une forme de facilité de la plume, de l'autre. En ce qui concerne la prose, le journal publiait surtout les œuvres de Boulgarine lui-même. Le journal, d'orientation très monarchique et dévoué au régime, incluait les rubriques suivantes : brèves chroniques de l'actualité (une espèce de calendrier des dates de commémoration, où les événements actuels étaient intégrés dans le flux historique mondial), nouvelles de l'intérieur (parmi lesquelles une place d'honneur revenait aux diverses manifestations de la philanthropie des Russes et à leur accueil magnanime par Nicolas I), nouvelles de l'étranger (où c'est presque toujours la France qui prédomine), récits des mœurs, bibliographie et comptes-rendus des livres, modes, mélanges¹⁹.

- 12 Entre autres, le journal publie un compte-rendu de l'*Eugène Onéguine* de Pouchkine (à l'époque Boulgarine et Pouchkine n'étaient pas encore ennemis)²⁰. La littérature étrangère « du second rayon » est toujours bien vue, avec des réserves toutefois : signalons une traduction d'un compte-rendu du roman de Victor d'Arlincour *L'Étrangère* (1825, paru pour la première fois dans les pages du *Journal des Débats*). Bien que l'auteur de l'article critique les invraisemblances du roman et les défauts du style, il souligne à la fin que le livre malgré tout est vraiment captivant. Dans le numéro 27 (3 mars 1825) nous trouvons une traduction d'un autre compte-rendu français de quelques romans complètement oubliés aujourd'hui (l'auteur appelle cet aperçu un *défilé des romans*). En mai 1825, on publie un examen critique original de *L'Espion* de Cooper²¹, dont la dette à l'égard de Scott semble au journaliste être trop grande. En juin on grommelle à cause de la corruption du goût du public²² et on annonce la parution des œuvres de Xavier de Maistre (23 juin, numéro 75) ; on blâme sévèrement Voltaire en tant qu'écrivain absolument immoral (25 juin, numéro 76) ; on informe également les lecteurs russe du triste sort du libraire parisien Barba qui a osé réimprimer le roman scandaleux de Pigault-Lebrun (paru pour la première fois en 1792) *L'enfant du carnaval* (2 juillet, numéro 79). On publie un compte-rendu (somme toute bienveillant) de *Deux Yvans* de Narejny (6 août 1825). Dans le numéro 18 de 1826 (11 février) on donne la parole au public²³. En 1826 le journal publie une nouvelle de Washington Irving, *Un voyage maritime*. Le lecteur obtient quelques informations sur une écrivaine française, Delphine Gay, devenue après 1831 Delphine de Girardin (numéro 31, 13 mars, 1826). Sachant que l'écrivaine ne commence à publier ses œuvres qu'en 1824, nous pouvons constater que vraiment l'*Abeille* était « dans le vent »²⁴ ! A partir du numéro 40 (1826) on ne lésine pas sur les compliments à Jouy. En même temps Boulgarine accuse la littérature nationale d'abonder en « herbes folles et ronces »²⁵.
- 13 Ce « meilleur journal de l'Empire » (comme l'atteste Jacques-François Ancelot) était destiné, selon Natalia Akimova, à cette partie du public russe qui tâchait de devenir européenne²⁶ plutôt qu'elle ne ressentait sa profonde appartenance à la culture européenne. Évidemment il y a une rupture après l'insurrection décembriste²⁷. Malgré tous les changements sociaux, l'*Abeille* paraît jusqu'en 1864²⁸. Mais son père fondateur appartenait désormais à une génération complètement révolue ; quand il est décédé en 1859 l'*Abeille* se contente d'une brève nécrologie.

Vyjigine : parution et appréciations

- 14 Les premières esquisses de *Vyjigine* sont publiées par *L'Archive du Nord* (СЕВЕРНЫЙ АРХИВ – une autre édition contrôlée par Boulgarine) en 1825 (partie 15). Dans cette première version le roman est sous-titré : *Ivan Vyjigine ou le Gilblas russe* (ИВАН ВЫЖИГИН ИЛИ РУССКИЙ ЖИЛЬБЛАЗ ; le titre du roman de Lesage est souvent écrit en russe en un seul mot). En lisant cet extrait on voit tout de suite que son auteur est en train de chercher à tâtons une nouvelle formule narrative ; l'incertitude stylistique est plus qu'évidente. Un autre morceau, le premier chapitre du roman publié par *L'Abeille du Nord* et intitulé *la Petite orpheline ou les tableaux dans le goût de l'école flamande*, contient une critique du train de vie des demeures des nobles russes (УСАДЬБА). Quant au sous-titre *Le Gilblas russe*, selon V. Pokrovski il a été ôté par l'auteur au dernier moment²⁹. *L'Abeille du Nord* dans son numéro 144 (1828), en annonçant la parution prochaine du roman, utilise encore ce sous-titre. Enfin, dans la traduction française de Crouzet (volume 1) et Ferry de Pigny (volume 2), le sous-titre réapparaît.
- 15 D'autre part, un écrivain français que nous avons déjà cité, Jacques-François Ancelot, dans son livre *Six mois en Russie : lettres écrites à M.X.-B. Saintines* avertit le lecteur de la parution imminente d'un nouveau roman de Boulgarine : « Cet ouvrage est destiné à peindre les mœurs et les usages de toutes les provinces de cette nation [russe bien sûr. – K. Ch.] ; on l'attend ici avec une vive impatience et, s'il est permis de juger ce que doit être un livre par la conversation de l'auteur, on peut affirmer que, pour l'originalité des tableaux, la finesse des aperçus, et le piquant des réflexions, celui-ci ne laissera rien à désirer ».
- 16 Une belle campagne publicitaire, en somme.
- 17 Publié en 1829 en volume à Pétersbourg par la veuve Pluchard, *Vyjigine* a eu un succès momentané et énorme : en une semaine tout le tirage était épuisé, et presque immédiatement le livre fit l'objet d'une réédition. Vers 1832 le roman est déjà traduit en français³⁰, polonais, allemand, suédois, anglais, italien, hollandais, espagnol³¹ (à en croire Nicolas Gretch).
- 18 « C'est un vrai cadeau au public », écrit dans son compte-rendu fort élogieux le bimensuel de Nikolaï Polévoï *Le Télégraphe de Moscou* (МОСКОВСКИЙ ТЕЛЕГРАФ, 1829, numéro 7, c. 344-347). « Ce roman, attendu depuis longtemps, est un des événements les plus agréables dans la littérature russe. Esprit, observation, narration plaisante, sont les atouts de cette œuvre ; la plus pure moralité est présente dans toutes les pages. L'auteur a choisi la voie tout à fait nouvelle, car avant lui il n'y avait que des tentatives plus ou moins ratées... Il devait créer le style même du roman, et dans ce sens il est devenu lui-même un exemple pour les autres. Nous sommes sûr que les portraits de gens russes peints par Boulgarine sont familiers à tout le monde – ah oui ce sont eux, nos chers compatriotes ! ... Il voulait représenter une foule des caractères, mœurs, superstitions, usages russes ».
- 19 La renommée de l'auteur de *Vyjigine* est savamment orchestrée par Polévoï (après 1831 il change d'avis, mais la campagne publicitaire a déjà porté ses fruits). L'éditeur du *Télégraphe de Moscou* considère notre écrivain comme un phénomène d'envergure nationale : « les œuvres de Boulgarine sont lues dans toute la Russie russe », (ЧИТАЮТСЯ ВО ВСЕЙ РУССКОЙ РОССИИ) (МОСКОВСКИЙ ТЕЛЕГРАФ, 1829, № 4, c. 65-79). Selon Boulgarine lui-même son roman était adressé en premier lieu au lecteur de la

condition moyenne (СРЕДНЕЕ СОСТОЯНИЕ) – c'est-à-dire aux marchands, aux bourgeois, aux petits nobles. Ce qui ne veut pas dire que le menu peuple ne le lisait pas. En ce qui concerne la haute aristocratie, le grand-duc de Russie Constantin Pavlovitch Romanov – qui n'était pas très disposé à la lecture divertissante ! – lui aussi a lu ce roman. Et enfin l'empereur russe Nicolas I en personne appréciait cette œuvre de Boulgarine³².

- 20 Il existe un curieux commentaire de *Vyiguine* rédigé par son auteur. C'est un billet adressé au chef des gendarmes et de la police secrète (la fameuse troisième section de la chancellerie de l'Empereur, III ОТДЕЛЕНИЕ) Alexandre Benkendorf : « Tout en développant l'intrigue romanesque l'auteur tendait à développer – dans toute sa splendeur – cette noblesse du caractère dont les Russes ont fait preuve pendant la Guerre patriotique ; dans ce but, il se fondait sur les faits historiques. Mais pour rendre le tableau des mœurs contemporaines plus fidèle à la réalité il a dû recourir au style satirique... Ainsi le roman comprend-il trois sections principales : romanesque, liée à la peinture des mœurs et historique. Le lecteur y trouvera des épisodes drôles tirés de la vie privée, des caricatures, une intrigue amoureuse et – à côté des aventures particulières – les événements militaires et politiques de cette époque... »³³.
- 21 Le roman a sans doute ses points forts : un style vraiment moderne, dépourvu de l'archaïsation stylistique à la Narejny; le sujet est assez captivant et varie les lieux (de Moscou à Venise, des steppes kirghizes à la Biélorussie, de Constantinople à Paris) et les milieux sociaux avec une grande aisance ; il y a une alternance savamment dosée entre registres sérieux, émouvant, mélodramatique et comique. Le style moderne n'exclut pas des récits intercalés, tout à fait conformes à la tradition des Lumières. Les accents mélodramatiques sont très présents dès le début du livre (un enfant humilié et maltraité par sa famille adoptive) et laissent prévoir le *happy end* final (détail intéressant dans le contexte politique actuel : le *locus amœnus* où le protagoniste finit ses jours, entouré de ses proches, se trouve en Crimée). L'histoire de l'orphelin qui vers la fin du récit apprend sa descendance noble est un *topos* fort répandu ; Boulgarine le tire peut-être de Ducray-Duminil, qui a utilisé cette structure dans plusieurs romans. Ainsi, Boulgarine mêle les traditions étrangères diverses en les combinant avec des éléments tirés du patrimoine narratif de la vieille Russie. Parmi ces éléments, les *noms parlants* dont la forme intérieure traduit clairement les intentions moralisatrices de l'écrivain : Grabiline (de ГРАБИТЬ, cambrioler), Vorovatine (de ВОРОВАТЬ, voler), Zarézine (de ЗАРЕЗАТЬ, égorger), Gloupachkine (de ГЛУПЫЙ, stupide), Milovidine (de МИЛОВИДНЫЙ, d'aspect agréable), Virtutine (de vertu), Plézirine (de plaisir) et ainsi de suite. La tradition du classicisme russe abonde en anthroponymes pareils (comme dans la célèbre comédie de Radichev « Le Mineur », qui est mentionnée dans le texte du roman). Les anthroponymes en question contrastent, chez Boulgarine, avec les noms non moins artificiels, inexistants en Russie et fort romanesques, remontant à la tradition de la prose baroque: la *belle Petronelle*, par exemple. La même tradition incite Boulgarine à utiliser largement les proverbes et les dictons russes, souvent omis dans la version française du roman: «КАКОВ ПОП, ТАКОВ И ПРИХОД» (« tel maître, tel valet »), «ЗА БОГОМ МОЛИТВА, А ЗА ЦАРЕМ СЛУЖБА НЕ ПРОПАДАЮТ» (« la prière est toujours récompensée par Dieu et le service, par le tsar »). Le tout est assaisonné de citations pieuses (dans son roman historique *Mazépa*, publié en 1834, Boulgarine loue la dévotion comme la mère des vertus).
- 22 Certains épisodes du roman présentent des ressemblances avec des œuvres postérieures de la littérature russe. Ainsi le chapitre XXVI (*Les Joueurs-escrocs*), qui

contient une description détaillée des jeux de cartes et la terminologie appropriée, se prête à la comparaison avec la fameuse comédie de Gogol *Les Joueurs* (1842) ; le personnage du *Héros de notre temps* de Lermontov (1840), Grouchnitski, ressemble parfois à une version parodique de *Vyjiquine*. Dans *Vyjiquine* on trouve également des comparaisons développées et assez fines des deux capitales russes, Moscou et Saint-Pétersbourg, qui rappellent, elles aussi, certains passages de Griboïedov, Pouchkine et Gogol. Ces échos prouvent, une fois de plus, la vogue exceptionnelle du roman, qui atteignait – à sa façon – les écrivains qui sympathisaient peu avec Boulgarine.

- 23 Il faut noter que parmi les critiques contemporains à Boulgarine tous n'étaient pas disposés à traiter cette œuvre comme un roman ; notamment, pour l'éditeur de la revue *Télescope* Nikolaï Nadejdine, il s'agit d'un « libre jeu de la fantaisie désœuvrée » (СВОБОДНАЯ ИГРА ДОСУЖЕЙ ФАНТАЗИИ). C'est-à-dire que, selon Nadejdine, le roman est un genre soumis aux règles, tandis que la narration de *Vyjiquine* est en réalité libre de toute réglementation. En outre, le livre qui prétend être la description satirique des mœurs ne l'est pas finalement. Le réalisme dont se vante Boulgarine est selon Nadejdine pratiquement absent de *Vyjiquine*, ainsi que l'ordre intérieur, la liaison organique des diverses séquences. Loin d'être une fusion organique des éléments hétérogènes l'œuvre devient une espèce de kaléidoscope littéraire composé d'anecdotes et de contes³⁴. Plus grave encore pour la réputation de l'écrivain, Nadejdine refuse au roman son prétendu caractère national : il n'y a que le vernis russe à l'extérieur, mais de vraie âme russe, aucune trace³⁵.
- 24 Une autre appréciation négative du roman a été formulée par l'écrivain Oreste Somov, co-éditeur de l'almanach *Les Fleurs du Nord* (СЕВЕРНЫЕ ЦВЕТЫ). Dans son compte-rendu Somov prétend qu'il s'agit d'une œuvre terriblement ennuyeuse ; les portraits des personnages sont inexpressifs ; l'intérêt romanesque est pratiquement absent ; les caractères sont flous ; enfin, Somov constate une fausseté dans la description des mœurs.
- 25 Les sources du roman sont fort diversifiées ; elles ont été analysées d'une façon détaillée par Pokrovski (voir note 28). Y compris *Tom Jones* de Fielding, Jouy, la littérature narrative polonaise (le tout premier roman écrit en langue polonaise – *Aventures de Nicolas Doswiadczynski* d'Ignacy Krasitski, 1776 ; Boulgarine lui aussi descendait de l'aristocratie polonaise). Quant à l'imitation du modèle narratif de Lesage, elle devient très répandue et presque obligatoire dans la prose russe du premier XIX^e siècle ; ainsi dans ce sens-là Boulgarine ne fait que suivre ses contemporains. En outre un lecteur attentif trouvera dans le texte de *Vyjiquine* nombre de clins d'œil à bien d'autres auteurs et traditions, de Fiodor Emine à la littérature de colportage (y compris, le déjà mentionné « Vanka Kain », ainsi que Geneviève de Brabant, tous les deux devenus personnages importants du *loubok* russe).
- 26 Parmi ces modèles narratifs c'est Jouy qui mérite notre attention. Dans *Le Télégraphe de Moscou* (1825, numéro 2), on conseille expressément aux écrivains russes d'imiter cet écrivain français : « Nous désirons que nos traducteurs, au lieu de s'occuper de romans ineptes et absurdes, se tournent à la traduction d'œuvres pareilles, moralisatrices et utiles ; et que les lecteurs, surtout provinciaux, délaissent les créations immortelles de Radcliffe et de Ducray-Duminil et trouvent dans les livres pareils à l'*Hermite de Londres* un divertissement non sans utilité ». ³⁶ Jouy est surtout connu pour ses essais physiologiques, largement édités en Russie dans les années 1820. *L'Abeille du Nord* publie régulièrement les annonces concernant la publication prochaine de ces livres, par

exemple de *l'Hermitte de Guyane* (édition française 1816; САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, 1828). Mais le plus grand succès de Jouy en Russie est peut-être *L'Hermitte de la Chaussée d'Antin, ou observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIXe siècle* (1812-1814, 5 volumes; САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, СМЕРДИН, 1825-1826). Quant à *l'Hermitte de Londres*, le critique du Télégraphe de Moscou commet une erreur en l'attribuant à Jouy : il s'agit d'un roman écrit par un autre écrivain³⁷.

- 27 Et pourtant Boulgarine niait l'influence de Jouy sur son œuvre ; dans sa lettre à Polévoï du 19 février 1828 il est catégorique : « je vous jure que je n'ai pas eu le temps de lire ces messieurs, Jouy et Addison ».
- 28 Le succès extraordinaire de *Vyjiquine* incite Boulgarine à écrire une continuation de roman, *Piotr Ivanovitch Vyjiquine*, qu'il publie en 1831. D'après le titre on peut comprendre que le protagoniste de ce nouveau roman est le fils de Ivan Vijiguine. Cette continuation représente certainement un intérêt du point de vue de l'évolution des stratégies narratives chez Boulgarine. Par exemple, il introduit des passages théâtralisés, ce qui rappelle les procédés narratifs des romans de jeunesse d'Eugène Sue. Un rôle très important dans ce second volet est attribué à la matière historique (la guerre de 1812, Napoléon en Russie, Moscou incendiée et ainsi de suite). Malheureusement cette entreprise sérielle n'a pas abouti et le second *Vijiguine* n'a pas eu de succès. Bien que ce soit à l'occasion de la parution de *Piotr Ivanovitch Vyjiquine* que Nicolas I ait offert à Boulgarine un anneau exquis avec un diamant, il faut noter que dans les années 1840 notre écrivain « perd de plus en plus son autorité »³⁸ et sa poétique apparaît de plus en plus archaïque.
- 29 Toutefois, Biéliniski exagère en affirmant que Boulgarine ne fait que se répéter, que tous ses livres ne font que reproduire, avec des changements insignifiants, sa première œuvre. N'oublions pas que l'auteur de *Vijiguine* a joué un rôle important dans le processus de la diffusion des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue en Russie, ainsi que dans la formation du roman historique russe (le *Faux Démétrius* et le déjà cité *Mazépa*). Même si l'approche de l'histoire prêchée par Boulgarine n'était pas adoptée par tous nos écrivains du XIXe siècle ayant créé dans le genre en question, l'apport de Boulgarine au développement de la prose historique reste incontournable (on pense à Ivan Lajetchnikof, son contemporain, d'ailleurs très mal vu par *L'Abeille du Nord*).
- 30 En outre, c'est Boulgarine qui est aux sources d'une autre espèce importante de la lecture populaire, celle de la science-fiction russe : en effet, en 1843 il publie un récit intitulé « Les Scènes de la vie privée de l'an 2028 A.D. » (« СЦЕНЫ ИЗ ЧАСТНОЙ ЖИЗНИ В 2028 ГОДУ, ОТ РОЖДЕСТВА ХРИСТОВА ») qui prouve que sa créativité est loin d'être épuisée. Certains chercheurs contemporains n'hésitent pas à traiter ce livre d'« essai futurologique »³⁹. Et pour conclure, l'activité littéraire de Boulgarine marque l'approche d'un nouveau type d'interaction entre le lecteur et l'écrivain : « il représentait une littérature nouvelle, basée sur le marché du livre »⁴⁰.

NOTES

1. С.Ю. БАРАНОВ, ПОПУЛЯРНАЯ ПРОЗА XVIII ВЕКА, in: ПОВЕСТИ РАЗУМНЫЕ И ЗАМЫСЛОВАТЫЕ, МОСКВА, 1989, с. 5.
2. Jacques-François Ancelot, qui a effectué un voyage en Russie en 1826, donne une attestation suivante de Karamzine: « Cet illustre écrivain, dont le nom n'est prononcé par ses compatriotes qu'avec une respectueuse et reconnaissante admiration... » (Jacques-François Ancelot, *Six mois en Russie*, P., 1827. Lettre VIII, p. 46). – Karamzine est surtout connu comme auteur de *La pauvre Lise* (1792), œuvre-clé du sentimentalisme russe.
3. КАРАМЗИН Н.М., СОЧИНЕНИЯ, Л., ХУДОЖЕСТВЕННАЯ ЛИТЕРАТУРА, 1984. Т. 1, с. 592.
4. *Ibid.*, p. 593.
5. *Miramond* comprend les éléments d'un roman maritime de pirates, d'un roman d'éducation, d'un *Reiseroman* etc. – David Budgen a établi l'influence d'un roman baroque sur *Miramond*, à savoir *L'Espion turc* de Giovanni Paolo Marana (version italienne parue en 1684, française en 1686; Emine a dû lire cette dernière) (David E. Budgen, *Fedor Emin and the Beginnings of the Russian Novel*, in : A. G. Cross (éd.), *Russian Literature in the Age of Catherine the Great: a collection of essays*, Oxford, 1976).
6. Н.М. КАРАМЗИН, СОЧИНЕНИЯ, *ibid.*, p. 669.
7. Vissarion Biéliniski soulignait qu'à l'époque de Catherine II on ne voyait pas de différence entre les « œuvres européennes et les plats improvisés à notre cuisine de maison » («САМОДЕЛЬНЫМИ ПРОИЗВЕДЕНИЯМИ ДОМАШНЕЙ СТЯПНИ») (В.Г. БЕЛИНСКИЙ, ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ : В 13 Т. ТОМ 6. МОСКВА, 1955, с. 620).
8. Et pas seulement en Russie. « Ses romans battaient des records de popularité », il y avait aussi de nombreuses traductions anglaises, allemandes, néerlandaises, espagnoles, portugaises et suédoises. Son roman *Cœlina ou l'enfant du mystère* était vendu en 1 200 000 exemplaires (Łukasz Szkopiński, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil, Thèse de doctorat*, Paris, 2013. En ligne: http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/SZKOPINSKI__position_de_these.pdf).
9. «ЭПОХА», № 5, 1864, с. 153.
10. Л.В. КАМЕДИНА, МАТВЕЙ КОМАРОВ И МАССОВАЯ ЛИТЕРАТУРА XVIII ВЕКА. ДИСС. НА СОИСКАНИЕ УЧЕНОЙ СТЕПЕНИ КАНД. ФИЛОЛ. НАУК, ЛЕНИНГРАД, 1984, с. 21.
11. On rapproche parfois *La belle cuisinière* de *Moll Flanders* de Defoe, 1722. En tout cas, c'est l'élément picaresque qui prédomine dans le roman.
12. Il est intéressant de noter que la version intégrale ne paraît qu'à l'époque soviétique, en 1938 – la censure a interdit les parties 4-6 du roman, les propriétaires fonciers et l'Église n'étant pas représentés par Narejny sous un angle assez favorable.
13. Comme l'indique Youry Mann, le roman de Narejny doit beaucoup à Alexandre Izmaïlov, auteur de *Evgueni ou les Conséquences nocives de la mauvaise éducation et de la mauvaise société* (ЕВГЕНИЙ, ИЛИ ПАГУБНЫЕ СЛЕДСТВИЯ ДУРНОГО ВОСПИТАНИЯ И СООБЩЕСТВА», 1798-1801), qui est (toujours selon Mann) peut-être le tout premier spécimen de roman d'éducation en Russie. Voir : Ю.В. МАНН, У ИСТОКОВ РУССКОГО РОМАНА, in: В. НАРЕЖНЫЙ, СОЧИНЕНИЯ, Т. 1, МОСКВА, 1983, с. 19. Le protagoniste de l'autre roman de Narejny, *Aristion ou la Rééducation*, est un grand amateur de l'œuvre d'Ann Radcliffe.
14. Une attestation plus nuancée est exprimée par Natalia Verchinina, qui considère Boulgarine comme « un symbole de la priorité non dissimulée de l'idéologie par rapport à la création littéraire » («СИМВОЛ ОТКРОВЕННОЙ ПРИОРИТЕТНОСТИ ИДЕОЛОГИИ ПО ОТНОШЕНИЮ К ХУДОЖЕСТВЕННОМУ ТВОРЧЕСТВУ»). Voir : Н.Л. ВЕРШИНИНА, ОДИССЕЯ БУЛГАРИНА, in : БУЛГАРИН Ф.В. ЛИЦЕВАЯ СТОРОНА И ИЗНАНКА РОДА ЧЕЛОВЕЧЕСКОГО, МОСКВА, 2007, с. 5.

15. Voir les articles de Pouchkine: « Le Triomphe de l'amitié ou Aleksandre Orlov acquitté » (« ТОРЖЕСТВО ДРУЖБЫ, ИЛИ ОПРАВДАНЫЙ АЛЕКСАНДР АНФИМОВИЧ ОРЛОВ ») (« ТЕЛЕСКОП », 1831, ч. 4, № 13, nom de plume – Phéophilacte Kositchkine); « Quelques mots sur l'auriculaire de M. Boulgarine et d'autres choses » (« НЕСКОЛЬКО СЛОВ О МИЗИНЦЕ Г-НА БУЛГАРИНА И ПР ») (« ТЕЛЕСКОП », 1831, № 15). Dans ce dernier article Pouchkine, alias Kositchkine, déclare son intention d'écrire un roman intitulé *Le Vrai Vyjigine* et propose un résumé – ou plutôt une table des matières, avec un chapitrage satirique – de ce roman potentiel (jamais écrit bien sûr); il s'agit d'une mordante parodie de Boulgarine.

16. Н.Н. АКИМОВА, Ф.В. БУЛГАРИН: ЛИТЕРАТУРНАЯ РЕПУТАЦИЯ И КУЛЬТУРНЫЙ МИФ, ХАБАРОВСК, 2002, p. 170, note 24: « l'abeille servait de symbole du zèle au nom du bien-être social » (« ПЧЕЛА СЛУЖИЛА СИМВОЛОМ НЕУТОМИМОГО ТРУДОЛЮБИЯ ВО ИМЯ ОБЩЕГО БЛАГА »). Les maçons donnaient la même interprétation à ce symbole.

17. Н.Н. АКИМОВА, Ф.В. БУЛГАРИН: ЛИТЕРАТУРНАЯ РЕПУТАЦИЯ И КУЛЬТУРНЫЙ МИФ, *op. cit.*, p. 102.

18. 1825 г., numéro 12, 27 января.

19. Dans cette dernière rubrique on publiait, entre autres choses, toute sortes de merveilles, miracles et absurdités, et ceci avec une intonation absolument impassible – ces histoires ont produit une grande impression sur le pauvre Poprischine (protagoniste du *Journal d'un fou* de Gogol, conte paru en 1835), lecteur assidu de ПЧЁЛКА. Gogol critiquait le journal en tant qu'entreprise purement commerciale. Dans sa lettre à Odojevski datant de 1838, notre écrivain constate que « L'Abeille du Nord » n'est que « marché et toujours marché, commerce, niaiserie et absence d'émotion humaine » (« ВСЁ РЫНОК И РЫНОК, ПРЕЗРЕННЫЙ ХОЛОД ТОРГОВЛИ И НИЧТОЖЕСТВА »).

20. Le chapitre VII du roman de Pouchkine est, selon la critique, *une chute complète* (en français dans le texte).

21. « En lisant *L'Espion* je saluais plus d'une fois mes connaissances, que j'avais déjà rencontrées dans les romans du barde écossais, si grande est la ressemblance des héros de la Guerre d'indépendance des États-Unis et des personnages peints par Walter Scott. Toutefois, malgré cette ressemblance évidente, Cooper a su rendre son récit original et captivant ... » (« ЧИТАЯ « ШПИОНА », Я НЕСКОЛЬКО РАЗ КЛАНЯЛСЯ ЗНАКОМЦАМ СВОИМ ИЗ РОМАНОВ ШОТЛАНДСКОГО БАРДА: ТАК ПОХОЖИ ГЕРОИ АМЕРИКАНСКОЙ ВОЙНЫ НА ГЕРОЕВ, ИЗОБРАЖЕННЫХ ВАЛЬТЕРОМ СКОТТОМ. НЕСМОТРЯ ОДНАКО НА ОЧЕВИДНОЕ СХОДСТВО, КУПЕР УМЕЛ ПРИДАТЬ СВОЕМУ СОЧИНЕНИЮ ОРИГИНАЛЬНУЮ ЗАНИМАТЕЛЬНОСТЬ... »)

22. « N'oublions pas que le goût de notre public est plutôt corrompu – primo, à cause de la prédilection pour la littérature française, secondo, à cause de la dépendance de la mode, qui, en Russie, englobe la production littéraire » (« НАДОБНО ПОМНИТЬ, ЧТО ВКУС НАШЕЙ ПУБЛИКИ НЕСКОЛЬКО ИСПОРЧЕН, ВО-ПЕРВЫХ, ПРИСТРАСТИЕМ К ФРАНЦУЗСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ, А ВО-ВТОРЫХ ПРИСТРАСТИЕМ К МОДЕ, КОТОРАЯ В РОССИИ ПРОСТЕРЛА ВЛАСТЬ СВОЮ И НА СЛОВЕСНОСТЬ »).

23. « Présentez-moi davantage d'extraordinaire, d'étonnant, de rare, de bizarre, de surnaturel, de terrifiant, de drôle et d'absurde » (« ПРЕДСТАВЛЯЙТЕ МНЕ КАК МОЖНО БОЛЕЕ НЕОБЫКНОВЕННОГО, УДИВИТЕЛЬНОГО, РЕДКОГО, СТРАННОГО, СВЕРХЪЕСТЕСТВЕННОГО, СТРАШНОГО, СМЕШНОГО И ВЗДОРНОГО »).

24. Lorsque Boulgarine affirme dans ses *Mémoires* qu'il a lu (dans sa jeunesse) « tout ce qui attirait l'attention du public », il n'exagère pas (Ф.В. БУЛГАРИН, ВОСПОМИНАНИЯ, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, 1846, т. 1, с. 26-28). C'était un vrai bibliophage (en russe on dit : книжный червь).

25. « НАШЕЙ ЛИТЕРАТУРЫ НЕЛЬЗЯ СРАВНИТЬ С ПОЛЕМ, ПРИНОСЯЩИМ ЕЖЕГОДНО ОБИЛЬНУЮ ЖАТВУ. ЭТО ЛУГ, НА КОТОРОМ ИЗРЕДКА ПЕСТРЕЮТ ПРИЯТНЫЕ ЦВЕТЫ, СРЕДИ БЕСПОЛЕЗНОЙ ТРАВЫ И ТЕРНИЯ » (СП, 1826, № 43, 10 АПРЕЛЯ; à propos de l'almanach intitulé *Les Fleurs du Nord*, « СЕВЕРНЫЕ ЦВЕТЫ »). Signature: Ф.Б. (Boulgarine).

26. АКИМОВА Н.Н., Ф.В. БУЛГАРИН: ЛИТЕРАТУРНАЯ РЕПУТАЦИЯ И КУЛЬТУРНЫЙ МИФ, *op. cit.*, p 81.

27. Notons qu'avant la révolte Boulgarine affichait parfois ses sympathies à l'égard des décembristes.
28. L'esprit réactionnaire continue à régner dans cette édition jusqu'à la fin : on critique par exemple Tourgénéiev en tant qu'auteur immoral («КРОМЕ ПОШЛОСТИ ЛИЦ И СОБЫТИЙ, ИЗОБРАЖЕННЫХ ТУРГЕНЕВЫМ, СОЧИНЕНИЯМ ЕГО ВРЕДИТ ОТСУТСТВИЕ ДОБРОЙ НРАВСТВЕННОСТИ, ДЕЛАЮЩЕЕ ПРОТИВНЫМИ ДЛЯ ДУШИ ХРИСТИАНСКОЙ САМЫЕ ЛУЧШИЕ ЕГО ПРОИЗВЕДЕНИЯ; СП, 1857).
29. В.А. ПОКРОВСКИЙ, ПРОБЛЕМА ВОЗНИКНОВЕНИЯ РУССКОГО «НРАВСТВЕННО-САТИРИЧЕСКОГО» РОМАНА (О ГЕНЕЗИСЕ «ИВАНА ВЫЖИГИНА»), ЛЕНИНГРАД, 1938, с. 6.
30. L'éditeur français – Charles Gosselin – ajoute un texte introductif assez important où il affirme le caractère national de l'œuvre (« ce livre est un acte de patriotisme, c'est à la fois l'œuvre d'un esprit ingénieux et d'un bon citoyen »), et dans lequel il souligne la présence de la critique sociale dans le roman et sa haute moralité ; il n'oublie pas de mentionner l'approbation du livre par le tsar.
31. РОНАЛЬД ЛЕБЛАНК, «РУССКИЙ ЖИЛЬБЛАЗ» ФАДДЕЯ БУЛГАРИНА, in: “НОВОЕ ЛИТЕРАТУРНОЕ ОБОЗРЕНИЕ”, 1999, № 40. (<http://magazines.russ.ru/nlo/1999/40/leblank.html>). Selon Leblanc, cet immense succès international est surtout dû au sentiment patriotique de l'auteur, ainsi qu'à l'intérêt commun du public à l'égard de l'histoire nationale (engendré par la culture romantique).
32. En 1829 Benkendorf informe Boulgarine que *Sa Majesté a lu le roman avec plaisir* (А.И. РЕЙТБЛАТ, БУЛГАРИН И III ОТДЕЛЕНИЕ, in : ВИДОК ФИГЛЯРИН, МОСКВА, 1998, с. 27).
33. «ПРИДЕРЖИВАЯСЬ РОМАНИЧЕСКОЙ ЗАВЯЗКИ, АВТОР СТРЕМИЛСЯ ПРЕДСТАВИТЬ, ВО ВСЁМ БЛЕСКЕ, БЛАГОРОДНЫЙ РУССКИЙ ХАРАКТЕР В ОТЕЧЕСТВЕННУЮ ВОЙНУ И ДЛЯ СЕГО ОСНОВЫВАЛСЯ НА ИСТОРИИ. НО, ЧТОБЫ КАРТИНА СОВРЕМЕННЫХ НРАВОВ БЫЛА ВЕРНАЯ, АВТОР ДОЛЖЕН БЫЛ ПРИБЕГНУТЬ К САТИРИЧЕСКОЙ КИСТИ... ТАКИМ ОБРАЗОМ РОМАН СОСТОИТ ИЗ ТРЕХ ГЛАВНЫХ ОТДЕЛЕНИЙ: РОМАНИЧЕСКОГО, НРАВООПИСАТЕЛЬНОГО И ИСТОРИЧЕСКОГО. ЧИТАТЕЛЬ НАЙДЕТ В НЕМ ЗАБАВНЫЕ СЦЕНЫ ИЗ ЧАСТНОЙ ЖИЗНИ, КАРИКАТУРЫ, ЛЮБОВНУЮ ИНТРИГУ И ВМЕСТЕ С ЧАСТНЫМИ ПРИКЛЮЧЕНИЯМИ ВОЕННЫЕ И ПОЛИТИЧЕСКИЕ СОБЫТИЯ ТОГО ВРЕМЕНИ...» (Nous citons d'après l'édition: ВИДОК ФИГЛЯРИН, *op. cit.*, p. 404).
34. Il faut souligner que le terme roman est traité parfois à l'époque comme *théorie de la vie humaine* (« СЫН ОТЕЧЕСТВА », 1828, numéro 18).
35. “«ИВАН ВЫЖИГИН» ТОЛЬКО ЧТО НАВЕДЕН РУССКИМ ЛАКОМ СНАРУЖИ: ДУХУ ЖЕ РУССКОГО В НЕМ – И НЕ СЛЫШНО!” (Н.И. НАДЕЖДИН, ЛИТЕРАТУРНАЯ КРИТИКА. ЭСТЕТИКА, МОСКВА, 1972, с. 93). Selon Nadejdine, l'auteur ne connaît la Russie que d'une façon superficielle, et l'image de Moscou dans le roman est tout à fait fausse.
36. «ЖЕЛАЕМ, ЧТОБЫ ПЕРЕВОДЧИКИ НАШИ, ВМЕСТО НЕЛЕПЫХ И ВЗДОРНЫХ РОМАНОВ, ЗАНЯЛИСЬ ПЕРЕВОДОМ ПОДОБНЫХ ПОЛЕЗНЫХ И НРАВОУЧИТЕЛЬНЫХ КНИГ, А ЧИТАТЕЛИ, ОСОБЛИВО НЕ СТОЛИЧНЫЕ, БРОСИЛИ ВЕЛИКИЕ ТВОРЕНИЯ РАДКЛИФ И ДЮКРЕ-ДЮМИНИЛЯ И НАШЛИ В КНИГАХ, ПОДОБНЫХ ЛОНДОНСКОМУ ПУСТЫННИКУ, ЗАБАВУ НЕБЕСПОЛЕЗНУЮ».
37. ЛОНДОНСКИЙ ПУСТЫННИК, ИЛИ ОПИСАНИЕ НРАВОВ И ОБЫЧАЕВ АНГЛИЧАН В НАЧАЛЕ XIX СТОЛЕТИЯ, ПЕР. С ФР. С. ДЕ ШАПЛЕТ, Ч. 1, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, 1822.
38. А.И. РЕЙТБЛАТ, БУЛГАРИН И III ОТДЕЛЕНИЕ, in: ВИДОК ФИГЛЯРИН. ЦИТ. СОЧ., с. 39.
39. ИГОРЬ ЗОЛУТУССКИЙ, ИСПОВЕДЬ ЗОИЛА: СТАТЬИ, ИССЛЕДОВАНИЯ, ПАМФЛЕТЫ, МОСКВА, 1989, с. 241.
40. Ж.В. ФЁДОРОВА, МАССОВАЯ ЛИТЕРАТУРА В РОССИИ XIX ВЕКА: ХУДОЖЕСТВЕННЫЙ И СОЦИАЛЬНЫЙ АСПЕКТЫ. En ligne: <http://old.kpfu.ru/fil/kn2/index.php?sod=41>

ABSTRACTS

Faddey Boulgarin and the *Northern Bee* :
the sources of mass literature in Russia

The tradition of popular reading in Russia originated in the second half of the eighteenth century, when specimens of the first national novels – the works of Mikhail Chulkov, Matvej Komarov, Fedor Emin, etc. – were published along with numerous translations of foreign texts (mainly French). However, it is Faddey Bulgarin who should be looked upon as the real founding father of Russian popular literature. Bulgarin was the editor of the newspaper "The Northern bee", which enjoyed a great success in Russia, not only in the 1820s, but later as well. He was also the author of the first bestseller in the history of Russian prose, i.e. *Ivan Vyjigin* (1829). Bulgarin – the leading figure of the Russian mass reading – was harshly criticized by Pushkin, and later was negatively assessed by the Soviet literary criticism. His role in the literary evolution was revised only at the end of the twentieth century. In his novel *Vyjigin* Bulgarin, combines a variety of narrative traditions and creates a model of light reading, which pretends to reflect Russian national identity.

La tradition de la lecture populaire en Russie remonte à la seconde moitié du XVIII^e siècle, quand à côté de nombreuses traductions des textes étrangers (majoritairement français) on voit apparaître les premiers spécimens populaires nationaux: les œuvres de Mikhaïl Tchoukov, Matvej Komarov, Fiodor Emine, etc. Mais c'est Thaddée Boulgarine qui doit être considéré comme un vrai fondateur de la littérature de masse russe. Éditeur de la revue « L'Abeille du Nord », journal largement lu en Russie aux années 1820, et auteur du premier bestseller russe, *Ivan Vyjigine* (1829), Boulgarine – figure de proue de la lecture populaire – a été violemment critiqué par Pouchkine et boudé par la critique soviétique ; ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle que son rôle dans l'évolution littéraire a été réévalué. Dans *Ivan Vyjigine* Boulgarine construit, en combinant diverses traditions narratives, un modèle de la lecture d'évasion prétendant à une spécificité nationale.

INDEX

Mots-clés: roman populaire, presse, journal, aventure, lecture, traduction, caractère national, style, réalisme

Keywords: popular novel, press, newspaper, venture, reading, translation, national character, style, realism

AUTHOR

KIRILL CHEKALOV

Kirill Chekalov est directeur du Département « Lettres modernes de l'Occident et littérature comparée » de l'Institut de la Littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie (Moscou). Auteur des livres *Le maniérisme dans les lettres françaises et italiennes* (2001, en russe) et *La proto-histoire de la littérature de masse en France* (2008, en russe), ainsi que de nombreux articles sur la littérature française et italienne des XVI^e et XVII^e siècles, sur l'histoire du roman populaire aux XIX^e et XX^e siècles et la réception de la littérature populaire européenne en Russie. Co-responsable de la publication des

ouvrages collectifs (en russe) : *La Seconde prose. Les écrivains français du "second rayon": années 1830-1840*, Moscou, 2006 et *La genèse de la littérature populaire étrangère et son destin en Russie*, Moscou, 2015. Membre du comité d'édition de la collection "Monuments littéraires" (maison d'édition "Naouka", Moscou). Articles en français: « La Bohémienne dans "L'Hôtel Lambert" d'Eugène Sue », in: *La Bohémienne: figure poétique de l'errance aux XVIII et XIX siècles*, Clermond-Ferrand, 2005; « Les mystères urbains en Russie durant les années 1840: la réception contradictoire de l'héritage de Sue » [également disponible en russe] En ligne: <http://www.medias19.org/index.php?id=21313>; « Holmes au pays des Soviets ou le commandant Pronine et son revival des années 2000 », in : *Belphegor*, 2016, № 1. En ligne: <https://belphegor.revues.org/756>; « "Le jeu de la berline" et l'identité culturelle russe dans *Le Général Dourakine* », in : *Imaginaires*, 2016, № 20. (*Littérature pour la jeunesse et identités culturelles populaires*).